près de la force de S. Just. L'éloquence n'eut pas plus de part aux forfaits de ces trente scélérats, qu'elle n'en eut aux crimes des brigands qui composoient le comité de salut public.

Si l'éloquence de Démosthènes eût été capable de réveiller le courage d'un peuple énervé par les délices du théâtre, Athènes n'eût pas subi le joug de Philippe. Mais jamais le feu divin de l'orateur ne put ranimer ces âmes, en qui tout sentiment de gloire étoit éteint. Reprochez à l'art son impuissance, j'y consens, mais ne l'accusez pas des malheurs qu'il n'a pu empêcher. Falloit-il donc que Démosthènes laissât les Athéniens courir au-devant des fers qu'on leur préparoit, pour mériter que l'abbé de Mably louât sa prudence servile? car c'est dans les écrits de ce froid et triste raisonneur, que l'ennemi de l'éloquence a puisé sa chétive doctrine. Qu'on lise l'apologie que Démosthènes a fait lui-même de sa conduite, elle écrase l'abbé de Mably et ses foibles échos. Athènes, sans orateurs, n'en eût pas été moins esclave; elle l'eût été plus honteusement, et n'auroit pas eu du moins la gloire d'avoir tenté quelques efforts pour défendre sa liberté.

Quant aux injures grossières accumulées contre la personne de Démosthènes, et empruntées des discours d'Eschine son ennemi mortel, comme elles n'ont aucun rapport à la question, je dédaigne de m'y arrêter; la gloire de Démosthènes le défend assez.

Passons aux Romains. Marius étoit un homme sans lettres, qui ne s'amusoit point à faire des harangues; Sylla, quoique lettré, a fait usage du glaive beaucoup plus que de la parole. L'ambition de ces deux implacables rivaux n'avoit pas besoin d'être excitée par des discours : l'empire romain étoit une assez belle proie pour que les crimes ne coûtassent rien à celui qui vouloit s'en saisir. Je ne vois pas non plus qu'Antoine et Octave, plus barbares encore que leurs prédécesseurs, aient employé beaucoup de figures oratoires dans cette horrible conférence où ils se partagèrent froidement leurs victimes.

Ce ne fut point l'éloquence, mais le crédit de Pompée qui empêcha le sénat d'avoir égard aux justes demandes de César, et alluma les flambeaux de la guerre civile. Le vainqueur de Pharsale, quoique très-éloquent, ne fut jamais un déclamateur de tribune. L'éloquence de Cicéron rendit à sa république les plus éclatans services; elle terrassa l'audace de Catilina; elle éclaira le peuple sur le danger des loix agraires; elle dénonça les trames des ennemis de la liberté, et couvrit le tyran d'infamie; elle ne devint funeste qu'à l'orateur lui-même, qui paya de sa tête ce chef-d'œuvre d'éloquence, où il dévoile les débauches et les desseins pernicieux d'Antoine.

Le satyrique n'épargne pas plus les injures à Cicéron qu'à Démosthènes, quoiqu'on ne puisse reprocher à ce père de la patrie que de n'avoir jamais désespéré de la république, lors même que la corruption des mœurs ne lui permettoit plus d'exister : mais je ne sais quelle rage le porte aussi à se jetter sur Caton, dont l'éloquence grave et austère ne fut jamais celle d'un démagogue, et qui en fit un si noble usage, lorsqu'il combattit les sophismes de César, et provoqua le supplice des monstres qui avoient conjuré avec Catilina, la ruine de leur patrie; le seul crime de Caton étoit d'être né deux siècles trop tard, et de conserver au sein du luxe et des vices modernes, la rouille et la rusticité des vertus antiques.

Le comble du ridicule est d'attribuer aux harangues des orateurs carthaginois, la perte de la bataille de Zama et l'exil d'Annibal. Le vainqueur de Cannes fut vaincu à Zama par la supériorité des troupes romaines, soutenues de l'excellente cavalerie de Massinissa, et commandées par Scipion. Son exil fut la suite nécessaire de l'influence du sénat romain sur une république conquise et tributaire.

Ce zoïle des anciens orateurs est un peu moins à son aise, quand il arrive à l'époque de la révolution; quoiqu'au premier coup-d'œil cette époque soit son triomphe, il ne peut pas ici distribuer les calomnies à tort et à travers, ni étaler son fatras d'érudition compilée : les faits sont sous nos yeux; et comment attribuer les crimes de la révolution à l'éloquence, sans lui faire aussi honneur de la révolution elle-même?

On ne peut pas plus accuser l'éloquence, des forfaits révolutionnaires, qu'on ne peut accuser la religion des massacres de la Saint-Barthelemy; mais l'usage constant des sophistes fut toujours de confondre l'abus avec la chose dont on abuse. Lorsque les Français égorgeoient leurs frères, ils violoient, ils outrageoient la religion qu'ils prétendoient venger; quand nos tyrans faisoient retentir la tribune de leurs hurlemens de cannibales, ils défiguroient, ils déshonoroient l'éloquence dont ils empruntoient les formes. Qui pourroit confondre avec l'éloquence un amas d'absurdités barbares? Il n'y a jamais d'éloquence où il n'y a ni bon sens, ni raison. Danton n'étoit point un orateur, mais un portefaix frénétique; il n'avoit pas même besoin d'éloquence pour exciter des scélérats au meurtre, et une populace effrénée au pillage; c'est d'ailleurs abuser des termes que de prostituer le nom d'orateur à de tels monstres. Un assassin qui se bat contre la gendarmerie, quelques prodiges de valeur qu'il fasse, sera-t-il décoré du titre de guerrier? Marat fut le plus inepte et le plus trivial discoureur qui jamais ait souillé la tribune; l'horrible et astucieux bavardage de Robespierre n'avoit rien de commun avec l'éloquence; la seule terreur pouvoit donner du poids aux petites sentences de Saint-Just, aux petites épigrammes de Barère. Les mouvemens oratoires sont fort inutiles, quand on a pour soi les argumens de la guillotine. S'il y avoit quelque talent dans cette cohue, il se trouvoit dans le parti de la Gironde, qui vouloit une république sans terreur et sans injustice. L'éloquence politique n'est donc point coupable des horreurs révolutionnaires; et il n'est pas de mon sujet d'en assigner les véritables causes.

C'étoit sans doute un grand fléau que ces extravagantes déclamations, dont quelques factieux ineptes faisoient retentir le sanctuaire des loix. Rendons grâces à la constitution sage qui nous a délivrés de ces dangereux bavards; mais respectons la véritable éloquence qui gémissoit de ce honteux abus de la parole; respectons les vrais orateurs; souhaitons qu'il s'en élève parmi nous d'assez énergiques pour reformer nos mœurs et retremper nos âmes. L'éloquence, dans la bouche d'un honnête homme; est un don du ciel; c'est un des plus grands biens de la société, c'est elle qui fait pâlir le crime puissant, et console l'innocence opprimée; c'est elle qui inspire l'enthousiasme de la vertu et de la gloire; c'est elle qui éclaire un grand peuple sur ses intérêts, et démasque les fourbes politiques; voilà pourquoi le premier soin des tyrans est toujours de l'enchaîner : l'éloquence partage avec la poésie l'honneur de consacrer la mémoire des héros : quand le premier consul reviendra ceint de lauriers de la victoire, ou portant en main l'olive de la paix, ce *langage net et concis* auquel le satyrique prétend nous condamner exclusivement, suffira-t-il pour célébrer les bienfaits du pacificateur de l'Europe? Ne faudra-t-il pas que les poëtes déploient tout leur génie, et les orateurs toutes les puissances de l'art, pour exprimer dignement notre reconnoissance? L'éloquence n'auroit que cet usage, qu'il faudroit la chérir et l'honorer comme un des talens les plus precieux à l'humanité, et les plus utiles aux empires.

PRÉFECTURE DE POLICE.

Le préfet de police à ses concitoyens.

Paris, ce 24 ventose an 8.

Citoyens,

Cette ville est immense; sa police doit être rapide : son exécution vient de m'être confiée; je veux justifier le choix du gouvernement; j'appelle vos conseils; je provoque vos réclamations. Tout ce qui a pu être quelquefois le sujet de vos plaintes, sera désormais l'objet de ma sollicitude. Je veillerai à la salubrité des maisons d'arrêt. Je séparerai, dans les dépôts,

---

THÉATRE DES JEUNES ELÈVES, rue de Thionville.

Le Chaudronnier de Saint-Flour, Arlequin-Colombine, la Bergère des Alpes.

PANORAMA, au Jardin des Capucines.

Ceux qui voudront voir la superbe vue de Paris et de ses environs, qui a été si universellement admirée pour son effet prodigieux et sa vérité frappante, sont invités à se présenter, parce que la rotonde sera incessamment fermée pour placer la ville de Toulon et ses environs.

ENIGME.

Blanc en dehors, au fond couleur d'ébène,
Tantôt long, tantôt rond, ma forme est incertaine.
Quoique mon nom inspire la frayeur,
Les amans m'offrent à leurs belles.
On m'ôte mes habits, pour me manger le cœur;
C'est par amour pour moi qu'elles me sont cruelles;
Mais tout affreux qu'il est, mon sort a des appas;
Sous les dents de Philis je trouve le trépas.

Sur la Femme Invisible.

Le secret de l'invisibilité tient toujours au mytérieux. Les moyens annoncés pour en découvrir la cause, ont été jusqu'à présent sans aucun succès; et c'est ce qui augmente l'affluence des spectateurs. On a cherché jusque dans les greniers : on avoit parié 25 louis qu'on y trouveroit la personne employée à cette opération : on a descendu dans les caves, le tout infructueusement. L'étonnement des spectateurs s'accroît, et rend cette expérience excessivement sérieuse.

On n'a rien trouvé dans les rubans, ni dans les chaînes et les murs, comme on l'avoit légèrement et faussement avancé dans divers journaux. Les esprits se déconcertent après des recherches aussi sévères, et on continue de se porter en foule à ce spectacle si *extraordinaire*.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Avis aux citoyens de cette commune et des départemens.

Tous actes écrits en idiômes latin, italien, espagnol, allemand, anglais et hollandais, seront fidèlement traduits, et duement authentiqués par Charles Vilette, interprête-traducteur assermenté de la ci-devant municipalité de Paris, et maintenant près la préfecture de la police de Paris, rue Mazarine, numéros 20 et 1555, division de l'Unité.

A VENDRE.

Hache-pailles, façon d'Allemagne, à hacher la paille pour les chevaux.

S'adresser chez la ve. Gobet, marchande, quai de la Féraille, no. 12.

Ephémérides politiques et littéraires.

TABLEAU DU 18 MARS.

L'an 1154, le 18 mars, divorce de Louis-le-Jeune et d'Eléonore d'Aquitaine.

La cause de ce divorce fut aussi singulière que les suites en furent désastreuses pour la France. Nos rois de la première et seconde race, et même les premiers rois de la troisième, portoient leurs cheveux dans toute leur longueur, épars et flottans sur leurs épaules; ils laissoient également croître leur barbe, et la portoient aussi longue qu'elle pouvoit l'être. Vers la fin du onzième siècle, Guillaume, archevêque de Rouen, fit statuer dans un concile, *que ceux qui porteroient de longs cheveux seroient exclus de l'église pendant leur vie*,